

ÉDITORIAL

L'EUROPE : UN ESPOIR À CULTIVER

Présent à l'université de Liège le 15 mars dernier à l'occasion de la séance académique de remise des insignes de docteur *honoris causa* à dix éminentes personnalités scientifiques (voir en page 2), Jacques Santer, président de la Commission européenne, a prononcé — devant un public qui comptait, selon son souhait, de nombreux étudiants — une conférence très attendue sur le thème "Espoir des jeunes, espoir de l'Europe".

Il convient de saluer là, à sa juste valeur, ce qui constitue à la fois un événement, un symbole et un salubre exercice de démocratie. Le président Santer n'a pas seulement en effet, par sa présence et son discours, honoré notre institution et souligné tout le prix qu'il attache, dans la construction européenne, à l'éducation, à la recherche et à la formation. Il a également et surtout, en répondant à bâtons rompus aux questions des étudiants présents dans la salle, contribué par l'exemple à cette nécessaire pédagogie sans laquelle l'Europe reste assimilée, dans la plupart des esprits, à une machinerie obscure et froide, infidèle à son utopie fondatrice, sans prise sur l'expérience vécue, impuissante à affronter les véritables défis qui se présentent à elle. Y compris ceux en vue desquels, aux lendemains de la seconde guerre mondiale, elle a commencé de se construire et qui prennent notamment, aujourd'hui, à l'heure où « les statistiques nationales font apparaître le tribut payé au chômage par les jeunes générations », le visage de cet « individualisme particulariste », partout en résurgence, où s'exprime la désillusion des citoyens et dont les idéologies du ressentiment savent trop bien faire leur terreau.

Traduisant les préoccupations de cette « troisième génération » des Européens à laquelle le président Santer entendait s'adresser, les questions ont fusé, pour l'essentiel, en trois directions : comment démocratiser les institutions européennes ? quelle place l'Europe réserve-t-elle aux préoccupations sociales ? et quelle politique peut-elle mettre en œuvre pour assurer, en période de crise, l'égalité des chances et la liberté de l'accès aux études supérieures ?

S'agissant des deux premiers thèmes, Jacques Santer a souligné qu'ils devaient former les axes principaux et les enjeux mêmes de la Conférence intergouvernementale de Turin tout en rappelant qu'il est au principe du projet européen, dans ce qu'il a de plus décisif pour l'avenir, de contrebalancer les préoccupations économiques par les exigences sociales : « la monnaie unique, par exemple, n'est pas une fin en soi : elle doit être un instrument de développement non seulement économique mais social ».

Dans le domaine de l'enseignement — et en réponse à la question quelque peu provocante d'un étudiant évoquant les mesures d'austérité prises en Communauté française de Belgique avec les conséquences et les secousses sociales que l'on sait —, Jacques Santer a rappelé avec la plus grande netteté que les politiques de l'éducation relèvent de la seule compétence des États-membres. Pas question donc, pour lui, de s'immiscer dans une problématique extérieure au champ de ses propres attributions. Mais pas question, non plus, d'esquiver ce qui forme l'enjeu d'un tel débat. L'éducation et la formation, a-t-il rappelé, sont, à la Commission, des préoccupations majeures : le Livre blanc rédigé par Édith Cresson dégage de nouvelles perspectives en la matière, l'année 1996 est placée sous le signe de la formation continue, et l'on sait combien les programmes Erasmus et Socratès contribuent non seulement à la circulation des étudiants dans l'Europe des universités, mais aussi à les doter de cette mobilité mentale essentielle au développement d'une véritable conscience européenne. « Vous représentez, avait-il dit au moment de conclure sa conférence, la troisième génération [des constructeurs de l'Europe]. Mon espoir est qu'elle devienne celle des réalisateurs, c'est-à-dire ceux qui donneront vie et mouvement au projet européen. C'est votre génération qui pourra rendre sa cohérence à la diversité de nos sociétés. Il vous revient de construire une mémoire de la paix. »

Et, à écouter le président Santer en appeler ainsi à la jeunesse puis répondre sans détour à ses jeunes interlocuteurs, on crut réentendre en substance l'adresse, tout aussi vibrante, faite par Victor Hugo, en octobre 1865, aux organisateurs belges du premier Congrès des étudiants : *Par la fraternité des écoles, vous faites l'annonce de la fraternité des peuples, vous réalisez aujourd'hui ce que nous rêvons pour demain. Qui serait l'avant-garde si ce n'est vous, jeunes gens ? L'union des nations, ce grand but, lointain encore, des penseurs et des philosophes, est, dès à présent, visible en vous. J'aime dans la jeunesse sa ressemblance avec l'avenir.**

Cent trente années plus tard, heureuse permanence de l'idéal ou désespérante lenteur de "l'avenir" à se réaliser, l'appel reste de toute actualité.

Pascal Durand

* Victor Hugo, *Politique*, Paris, Laffont, coll. "Bouquins", 1985, p. 571.